

LA PSYCHOMOTRICITE

TOME 1
1977

4

 MASSON paris new york barcelone milan

La relation mère-enfant du point de vue des théories psychologiques et psychanalytiques

Pierre MOUNOUD

*Université de Genève, Faculté de Psychologie,
3, place de l'Université, 1211 Genève 4, Suisse.*

La relation mère-enfant est considérée actuellement comme très importante et je dirais même que l'on a tendance à surestimer son rôle. Si les théories innéistes n'ont plus tellement cours, elles ont été remplacées en partie par des théories accordant aux toutes premières expériences du bébé un rôle déterminant pour sa vie entière. S'il s'agit là d'un des postulats fondamentaux de la psychanalyse, ce postulat a certainement été renforcé par l'éthologie. La psychologie a été et reste actuellement fortement influencée par l'étude du comportement animal autant par ses méthodes et ses modes d'approche que par ses théories. La technique du leurre en particulier a été une des premières utilisées pour l'étude des relations mère-enfant. Les notions d'empreinte et de période critique ont considérablement marqué les idées des psychologues et des psychanalystes sur l'importance qu'ils accordent aux premières expériences. Sans vouloir sous-estimer le rôle et l'importance de ces premières expériences il faut certainement introduire des nuances. Le développement du petit d'homme n'est guère comparable du point de vue de sa durée à celui des animaux, exception faite des singes supérieurs. Par conséquent les notions de période critique et d'empreinte devraient être considérablement étendues ou reconsidérées.

Les éthologistes eux-mêmes nuancent actuellement leurs idées. Ils parlent d'*empreintes tardives* et plus seulement d'*empreintes précoces*, de *périodes optimales* et plus de périodes critiques, d'*effets persistants* de l'empreinte et non plus d'effets irréversibles (Vidal, 1976). Les travaux de Suomi, Harlow et Novak (1974) permettent également d'émettre de sérieuses réserves sur le caractère définitif des apprentissages précoces. Les effets obtenus avec les singes « psychothérapeutes » montrent qu'il existe des modifications possibles des comportements perturbés chez les macaques rhésus. On peut espérer que chez l'homme aussi, et refuser une attitude fataliste consistant à croire que tout le développement est déterminé à partir des premières relations mère-enfant. De façon générale il est possible de dire que le développement n'est plus conçu actuellement comme un phénomène simple et direct où une conduite est acquise ou ne l'est pas, mais comme un phénomène complexe qui comporte certes des progressions mais aussi des régressions nécessaires. C'est ainsi que nous caractérisons depuis plusieurs années le développement normal des conduites de l'enfant (Mounoud, 1970,

1971, 1976). Il est satisfaisant de voir que de tels processus sont également découverts chez l'animal (Vidal, 1976).

On parle actuellement beaucoup d'ethnocentrisme et l'étude des relations mère-enfant n'échappe pas à une telle centration. C'est par rapport aux standards de nos sociétés occidentales que cette relation a été étudiée. On peut regretter que des études comme celles de Jacques Baratier menées en Côte d'Ivoire ne soient pas plus nombreuses et surtout mieux connues.

D'autre part il est relativement incorrect de parler de la relation mère-enfant et de ce point de vue le titre de notre exposé est mauvais. C'est bien entendu un pluriel qui est de rigueur et nous parlerons des relations mère-enfant. Il est peut-être intéressant de s'interroger sur l'utilisation habituelle d'un singulier; on parle généralement de la relation objectale, de l'attachement et pas tellement des relations objectales, des attachements. Ceci nous semble être dû au statut spécial que l'on accorde à une étape particulière de ces relations, lorsque cette relation acquiert un caractère unique, singulier précisément. Cette relation unique est appelée la relation objectale ou l'attachement. Son apparition est généralement située dans la seconde moitié de la première année. Un certain nombre de conduites attestent l'avènement d'une telle relation, la mieux connue est l'angoisse de l'étranger. Nous essaierons de montrer qu'il ne s'agit là que d'une étape du développement des relations complexes qui relient le bébé aux personnes qui l'entourent. D'une manière générale et même pour une période donnée, il serait préférable de parler des relations mère-enfant.

La relation unique et singulière qui apparaît autour de huit mois est une relation essentiellement de dépendance. C'est l'étape où le bébé découvre sa dépendance non seulement à l'égard de sa mère, mais aussi de tout son environnement. Du point de vue clinique on peut comprendre comment cette étape a été si nettement détachée des autres, compte tenu des perturbations extrêmes entraînées par une séparation survenant à ce moment du développement. Ces manifestations constituent un syndrome appelé par Spitz la dépression anaclitique en raison même de cette dépendance extrême du bébé par rapport à sa mère (Spitz, 1952). C'est ce stade du développement qui serait le mieux caractérisable par le terme de « anaclitique » traduit par Laplanche et Pontalis par le concept d'« étayage » qui signifie « prendre appui sur », « s'appuyer sur » (Laplanche et Pontalis, 1967).

Ce stade de la relation objectale que nous préférons appeler stade de la dépendance découverte est parfois considéré comme l'aboutissement des relations d'objet. Il est certain que nos méthodes éducatives maintiennent l'enfant jusqu'à des âges avancés dans une position de dépendance exagérée par rapport à ses capacités réelles. De même les rapports de dépendance sont nettement plus répandus que les rapports de réciprocité. Ceci ne nous paraît pas une raison suffisante pour négliger les étapes ultérieures des relations objectales chez le jeune enfant durant sa seconde année.

Intuitivement on aurait tendance à penser que la dépendance du bébé par rapport au milieu est maximale à la naissance et qu'au fur et à mesure du développement des capacités du bébé elle diminuerait. Une telle description est correcte du point de vue de l'observateur. Mais pour comprendre le développement il est nécessaire d'adopter le point de vue du sujet en l'occurrence le bébé. Paradoxalement du point de vue du bébé la dépendance augmente au fur et à mesure qu'il devient capable de découvrir sa

dépendance, sa situation, sa position. Et ce n'est qu'après avoir découvert sa dépendance, et en partie grâce à elle, que le bébé parviendra progressivement à une position d'indépendance relative. Le passage à l'indépendance ne s'effectue jamais que relativement à certaines catégories de conduites. Plus tard l'enfant de trois ans va découvrir de nouvelles dépendances par rapport à son milieu qu'il devra à nouveau dépasser et ainsi de suite

Nous allons essayer de mieux caractériser ce deuxième stade de la découverte des dépendances pour définir ensuite un premier stade appelé des correspondances artificielles. Nous envisagerons alors le passage des correspondances artificielles à la dépendance objectivée et de cette dernière au stade de l'identification réciproque.

Le stade de la découverte des dépendances

Ce deuxième stade constitue l'étape où la réalité commence véritablement à exister comme telle pour le bébé, comme quelque chose de distinct de lui, quelque chose qui peut agir sur lui et sur laquelle il peut agir en tant que distinct de lui, mais sans qu'il connaisse bien les propriétés, les caractéristiques et les limites de ses actions et de celles d'autrui. Il peut « agir sur », mais il ne sait pas bien ce qu'il détermine; il peut être l'objet d'action, mais il ne sait pas au juste ce qui l'atteint, qu'il s'agisse de ses actions concrètes d'utilisation du milieu ou de l'expression de ses affects. Ce n'est plus l'adualisme initial; il y a dualité sujet-objet, mais cette dualité est encore mal établie. C'est à ce stade que le bébé est confronté aux problèmes de possessions et de pertes, problèmes qu'il ne maîtrise pas, mais qui ne pouvaient pas se poser précédemment. De ce point de vue les rapprochements entre les études psychanalytiques et psychologiques sont frappantes. Dans un cas, il s'agit pour certains psychanalystes de la crainte de perdre l'objet d'amour (la mère), en fonction des actions que le bébé lui manifeste (Klein, 1966). Dans l'autre cas, il s'agit des difficultés du bébé à maîtriser par ses actions des déplacements et changements de position des objets (Piaget, 1936).

On comprend alors qu'à ce stade la mère puisse prendre une valeur toute particulière et que sa présence soit nécessaire. Le bébé va vouloir maintenir le contact soit en la touchant, soit en la regardant, et obtenir de ces contacts un apaisement, une sécurisation relativement aux angoisses engendrées par sa découverte de la réalité, du monde, des objets extérieurs à lui.

Le problème est alors de comprendre comment la mère a pu être reconnue par le bébé en tant que distincte de lui, pourvue de certaines qualités (tonalité de voix, odeur, forme, sécurité) qui la définissent de façon singulière. Il nous faut pour cela remonter au premier stade des relations mère-enfant.

Le stade des correspondances artificielles

Pour comprendre l'apparition de liens psychologiques relatifs à des affects psychologiques (l'amour, l'affection), Freud a formulé un postulat selon lequel ces liens psychologiques (qu'il qualifie de « sexuels » au sens large) se développeraient en

prenant appui sur les liens déterminés par la satisfaction des besoins d'autoconservation. C'est ainsi qu'il a attribué un rôle prépondérant aux activités orales. A la suite de nombreux travaux (Harlow, 1959, etc.), une grande importance a été progressivement attribuée aux contacts corporels. Mais le postulat de Freud reste fondamentalement le même : les liens définis par la satisfaction de certains besoins physiologiques engendrent ou donnent naissance à des liens que l'on appelle psychologique, liens dans lesquels des significations et des valeurs sont progressivement attribuées aux personnes et aux objets.

Ce qui nous paraît important pour caractériser le début des relations mère-enfant c'est l'existence d'un certain nombre de *conduites initiales du bébé*, qu'il s'agisse de la succion, de l'agrippement ou de toute autre conduite. Ces conduites définissent les échanges ou les relations qui relient, qui attachent le bébé au milieu. On dit souvent que le bébé est complètement dépendant, sous-entendant qu'il ne peut rien faire par lui-même; mais que pourrait faire la mère si le bébé ne présentait pas d'emblée des comportements aussi bien organisés?

A ce sujet, on peut se référer aux remarquables travaux de Jörg Hess. Ce chercheur a montré, par ses travaux sur les relations mère-enfant chez le gorille poursuivis depuis plusieurs années au Zoo de Bâle, comment les conduites du petit singe et leur organisation permettent à la mère de découvrir et de sélectionner progressivement quels comportements particuliers elle doit exécuter pour satisfaire les besoins de son enfant et parvenir à une relation satisfaisante avec lui. C'est en étant attentive aux actions et aux réactions de son enfant, en interprétant correctement ses conduites, que la mère développe les activités favorables.

La profonde modification intervenue ces dernières années dans la compréhension du développement du nourrisson est due à la découverte des capacités discriminatives insoupçonnées du bébé. L'idée que le bébé durant ses premières semaines ne voit pas, n'entend pas, bref ne perçoit pas, est encore très répandue et même très tenace. Toutefois il est bien établi maintenant que le nouveau-né est capable de réagir à des variations très fines autant visuellement qu'olfactivement ou gustativement.

Ce ne sont pas seulement les capacités réceptives du bébé qui se sont avérées surprenantes, mais aussi *l'organisation sensori-motrice dans son ensemble*. Le bébé est caractérisable par une organisation qui détermine ses conduites en fonction de ce qu'il voit, entend, sent, etc. En fait il y a toute une *série d'organisations coordonnées* entre elles qui déterminent les réactions du bébé par rapport aux variations qui l'atteignent ou dont il est le siège. Ces organisations sont généralement appelées *réflexes* ou *schèmes* et on peut leur faire correspondre, selon nous, la notion de *pulsions*.

En dépit des rapports complexes qui relient le bébé à son milieu et en particulier à sa mère, on considère que le bébé est dans un état d'*adualisme* ou d'indifférenciation, de fusion, de narcissisme par rapport au milieu (Baldwin, Wallon, Piaget, Freud), c'est-à-dire qu'il ne distingue pas entre lui et le monde extérieur. L'organisation très complexe de cette totalité bébé-milieu indifférenciée constitue ce que nous avons appelé le paradoxe du nouveau-né. Il s'agit du *stade pré-objectal* ou narcissique décrit par les psychanalystes.

Cette organisation complexe et l'état d'adualisme font que le bébé peut mettre en correspondance à peu près n'importe quoi avec n'importe quoi. C'est grâce à cette

capacité d'établir ce que les psychologues appellent des relations de contingence que les techniques de conditionnement ont permis de déterminer une méthode privilégiée pour étudier les capacités discriminatives du nouveau-né. C'est ainsi que le bébé va modifier son rythme de succion corrélativement à des changements survenant dans son champ visuel, dans ses gustations, dans ses olfactions, qu'il va relier l'apparition d'un son, d'une image, la rotation d'un mobile au fait de tourner la tête à droite ou à gauche ou encore de la tourner deux fois à droite et une fois à gauche! Ces méthodes de conditionnement et d'habituation se sont avérées particulièrement efficaces jusque vers l'âge de 3 mois environ.

Durant cette même période, en particulier de la 3^e à la 6^e semaine, il est possible d'obtenir des imitations *récioproques* entre le bébé et l'adulte pour toute une série de comportements (mouvements de parties du visage, de la bouche, mouvements de la tête, etc.) (Maratos, 1973; Metzoff, 1976).

Ces données viennent en fait confirmer l'existence d'un niveau initial d'*identification primaire*, comme Freud l'avait dénommé. Ce premier niveau correspond au *phénomène de l'illusion* selon l'expression de Winnicott (1975). Cette illusion n'est pas créée par la mère, comme certains passages de Winnicott pourraient le laisser entendre, mais entretenue par la mère « qui se met où le bébé attend qu'elle soit ». Elle sera d'autant plus une bonne mère, selon Winnicott, qu'elle satisfera initialement les attentes implicites de son bébé.

Les correspondances et dépendances réciproques entre le bébé et son milieu sont d'une certaine façon artificielles, dans le sens où la mère se trouve là où le bébé la désire, fait ce dont le bébé a besoin, répond quand le bébé attend, possède les propriétés attendues, sans pour autant que le bébé distingue un univers interne et un univers externe. Il est intégré dans un univers plus large qui englobe une partie de la réalité et dont il devra progressivement se détacher partiellement. Cette interdépendance permet au bébé d'expérimenter un univers homogène et harmonieux, de réaliser une unité, de spécifier une organisation interne et un certain état d'organisation de la réalité. Cette harmonie ne caractérise cependant qu'un aspect des échanges qu'il entretient avec la réalité durant ses premiers jours. Dans toute une autre série de situations il se trouve en *rupture* avec la réalité : ses besoins, ses attentes définies par ses montages héréditaires coordonnés ne sont pas satisfaits, ne sont pas confirmés et il manifeste alors un *désagrément* (visage sans voix, visage avec autre voix, visage étranger, objet sans matière, visage dissocié de la voix, etc.) (cf. Carpenter, 1973; Bower, 1971, etc.).

Nous suggérons d'appeler ce premier stade le « stade des correspondances artificielles » pour bien faire ressortir le fait qu'il ne s'agit pas de correspondance entre quelque chose d'interne au bébé et quelque chose d'externe, mais de correspondances obligées au sein d'une totalité qui englobe le bébé au milieu. Cette situation nous semble correspondre à ce que les psychanalystes ont voulu caractériser par les notions d'autoérotisme et de narcissisme.

Nous espérons avoir fait ressortir les convergences qui existent, selon nous, entre les descriptions propres aux approches psychanalytiques et psychologiques. Ces convergences ne sont pas surprenantes, selon nous, car il s'agit de différentes approches d'une *même réalité*.

Des correspondances artificielles aux dépendances objectivées

Le passage des correspondances artificielles à la découverte des dépendances objectivées se fait, selon nous, en deux phases. Une première phase, couvrant les 4 premiers mois, durant laquelle s'opère la *dissociation* de l'organisation initiale des conduites (l'organisation réflexe d'ensemble) en sous-organisations; et une deuxième phase, allant de 4 à 8 mois, durant laquelle se *coordonnent* les organisations partielles différenciées.

Voyons d'abord cette *première phase*. Les organisations partielles dissociées s'affinent, se spécialisent en fonction des objets sur lesquels elles s'appliquent, avec lesquels elles interagissent. C'est ce qui arrive aux conduites de succion, de préhension, de vision, etc. Il y a donc dissociation des conduites du bébé qui ne fonctionneront plus de façon synergique, et dissociation des propriétés des objets. Ainsi progressivement le bébé va contrôler certains aspects de ses conduites. Corrélativement certaines dimensions de la réalité vont devenir significatives pour lui dans le sens où il en aura élaboré des représentations.

Certains psychanalystes, en particulier Mélanie Klein, ont remarquablement reconstruit cette phase du développement à partir des conduites observées chez des enfants plus âgés. La notion de *clivage* (splitting en anglais, Spaltung en allemand) nous paraît directement correspondre à la notion de dissociation. Selon cette approche, le clivage se rapporte simultanément à l'objet et au sujet : l'objet est clivé en « bon » et « mauvais » objets et le sujet selon ses pulsions libidinales et agressives. C'est la *phase schizo-paranoïde* de M. Klein. Les mécanismes prédominants dans cette phase sont la projection et l'introjection. Ces mécanismes sont constitutifs de la différenciation sujet-objet. C'est pourquoi nous suggérons de les considérer comme des *mécanismes de développement*.

A la *projection*, nous faisons correspondre ce que Piaget appelle l'*assimilation directe* à un schème, c'est-à-dire l'attribution à la réalité des caractéristiques de l'action propre (réalisme immédiat). L'assimilation directe caractérise elle aussi les échanges sujet-objet avant qu'une différenciation nette ne soit présente, c'est-à-dire pendant ces périodes où l'enfant est décrit comme adualiste. A l'*introjection*, nous faisons correspondre l'*accommodation*, c'est-à-dire les actions par lesquelles le sujet tend à se conformer à la réalité extérieure, ou en d'autres termes, à faire passer à l'intérieur ce qui est à l'extérieur. On peut penser que c'est par ce mécanisme que le bébé (re)construit des représentations internes des réalités externes.

Durant une *deuxième phase*, qui débute vers 4 mois, on assiste en quelque sorte à la démarche inverse. Les conduites du bébé et les propriétés des objets ou des personnes dissociées ou clivées précédemment se coordonnent entre elles. La coordination des différentes représentations (ou appréhensions) des objets aboutit à une *représentation d'ensemble* qui confère à l'objet son identité; l'objet devient identifiable dans le sens précisément de référentiel à l'ensemble de ses aspects, sans toutefois que les relations entre ces différents aspects soient maîtrisées. C'est alors seulement que des *dépendances objectivées* peuvent apparaître.

Cette deuxième phase a été caractérisée par Mélanie Klein comme celle où apparaît ce qu'elle appelle « l'objet total » et où les pulsions libidinales et agressives se

regroupent et peuvent par conséquent s'appliquer à un même objet. Ce qui donne naissance à l'ambivalence et par conséquent aux conflits. Ce n'est en effet qu'à partir de ce stade que deux perspectives antagonistes peuvent entrer en conflit parce que toutes deux référentielles au même objet, alors que précédemment elles s'appliquaient à des aspects différents de l'objet non coordonnés entre eux. Cette phase a été appelée *phase dépressive* par Mélanie Klein. Sa caractéristique majeure est l'angoisse dite *dépressive*, angoisse directement liée à la constitution de l'objet total et aux craintes de pertes de cet objet. Ces craintes sont engendrées, selon M. Klein, par les pulsions agressives manifestées contre l'objet libidinal par le bébé.

Nous sommes ainsi arrivés à notre point de départ, c'est-à-dire à cette relation bien particulière de *dépendance objectivée* qui relie le bébé à sa mère. Nous espérons avoir montré par quels mécanismes le bébé parvient à découvrir, à identifier sa mère comme personne singulière et avoir fait mieux comprendre pourquoi cette découverte met le bébé dans une position relativement délicate, fragile par rapport à la réalité. Nous ne présenterons pas ici les recherches que nous poursuivons actuellement avec des bébés de 0 à 6 mois au sujet de la reconnaissance des personnes et des situations sur la base des indices proprioceptifs (Mounoud et Widmer, 1975).

Dans une dernière partie, nous allons esquisser l'évolution qui va permettre au bébé de dépasser cette position de dépendance pour parvenir à se situer de façon plus satisfaisante dans ses rapports avec son entourage et ses proches.

Des dépendances aux identifications réciproques

Alors que durant les premiers mois le bébé est essentiellement confronté avec des aspects de la réalité qui ne sont pas rattachables les uns aux autres, qui n'ont par conséquent pas de consistance, à partir de six à huit mois c'est avec des objets ou des personnes identifiées qu'il interagit. Le nouveau problème capital pour le bébé est d'isoler et de mettre en relation les différentes dimensions ou propriétés des objets et des personnes identifiées avec les caractéristiques de ses actions. Il s'agit bien entendu aussi d'isoler et de mettre en relation les affects qu'il peut exprimer ou dont il peut être l'objet.

Comme nous l'avons dit précédemment, c'est l'époque où la réalité commence vraiment à exister comme quelque chose de distinct du bébé, quelque chose qui peut agir sur lui et sur quoi il peut agir, mais sans bien connaître encore les caractéristiques de ses actions et celles d'autrui.

Il s'agit de dépasser la position de *dépendance globale* par rapport à la mère et par rapport au milieu en élaborant des *dépendances partielles* plus précises, relativement à certaines propriétés ou caractéristiques de l'action et de l'objet (des personnes qui l'entourent). C'est donc une décomposition des caractéristiques de la mère, de ses intonations de voix, de ses mimiques, de ses différents gestes et de leurs significations, et d'une décomposition ou analyse corrélatrice des particularités de ses propres actions (différents cris, vocalises, mimiques, direction, amplitude, vitesse de ses actions) auxquelles va se livrer le bébé. C'est toute une série de dépendances ou mises en correspondances partielles que le bébé va établir entre ses actions et les objets, et entre les actions dont il est l'objet et ses états internes.

Il s'agit de la période allant de 8 à 16 mois que nous avons spécialement étudiée sous l'angle des régulations du geste (soulèvement d'objets) par rapport aux propriétés des objets. La programmation motrice des muscles agonistes et antagonistes dans leurs effets d'accélération et de décélération s'élabore en fonction des prédictions que le bébé peut faire sur les variations des propriétés des objets. Ces prédictions sont directement fonction des mises en relation ou dépendances établies par le bébé entre son action et les objets (Mounoud; 1973; Mounoud et Bower, 1974). C'est progressivement à des mises en relation réciproques et non plus orientées auxquelles parvient le bébé et l'on pourrait parler alors du stade des identifications réciproques.

Nous pensons qu'il est possible de rapprocher ce que nous venons de décrire comme (des) dépendances ou (des) mises en correspondances partielles avec les différentes formes du *mécanisme d'identification* décrites par les psychanalystes (Laplanche et Pontalis, 1967), plus précisément avec les *identifications centripètes* et les *identifications centrifuges*. Nous considérons ces deux formes d'identification comme les équivalents respectifs des mécanismes de projection et d'introjection, une fois la différenciation sujet-milieu réalisée sur un certain plan. L'identification centrifuge (correspondant de notre point de vue à la projection après différenciation sujet-objet) peut être mise en relation avec l'assimilation différée ou médiate, c'est-à-dire avec l'attribution de signification à des personnes ou des objets reconnus comme tels. L'identification centripète (qui correspond à l'introjection) peut être mise en relation avec l'accommodation différenciée ou médiate dont la forme la plus pure est réalisée par les conduites imitatives lorsque le modèle à imiter est reconnu comme tel. Dans notre perspective ces deux formes d'identification doivent aboutir à des identifications réciproques (ou identifications secondaires) qui correspondent donc aux mises en correspondances réciproques.

Cet aboutissement d'un long travail d'élaboration va constituer à son tour le point de départ de l'étape suivante du développement qui ne va pas simplement répéter cette construction, mais véritablement réélaborer des relations nouvelles au moyen des mêmes mécanismes généraux.

Résumé

Dès le début de son développement le bébé est relié au milieu humain et physique par des relations beaucoup plus riches et complexes qu'on ne l'imaginait antérieurement. Ces relations changent de nature au cours des 16 à 18 premiers mois (et ultérieurement aussi bien entendu). Pour comprendre cette évolution il faut tenir compte des degrés de différenciation du bébé par rapport au milieu. Cette différenciation sujet-objet (moi, non-moi) est principalement déterminée par la compréhension que le bébé acquiert de son corps, de ses conduites, de ses affects et de ceux des personnes qui l'entourent. Des rapprochements sont faits entre les mécanismes de développement postulés par les théories psychologiques et psychanalytiques. L'évolution des relations mère-enfant est caractérisée par trois stades : celui des « correspondances artificielles », celui de la « découverte des dépendances » et celui des « identifications réciproques ».

Bibliographie

- BARATIER J. : *Le Berceau de l'humanité*. Film réalisé en collaboration avec l'ORTF. U.N.I.C.E.F., Genève.
- BOWER T.G.R. : *The Object in the World of the Infant*, *Scientific American*, 1971, 225, 4, 30-38.
- CARPENTER G.C. : *Mother stranger discrimination in the early weeks of life*, présenté au « Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development », Philadelphie, mars 1973.
- HARLOW H.P. : *Love in infant monkeys*, *Scientific American*, 1959, 200, 6, 68-74.
- HESS J.P. : *Mother infant behaviour of captive lowland gorillas*, *Gorilla g. gorilla* (Film) Université de Bâle, Département de Zoologie, 1975.
- KLEIN M., HEIMANN P., ISAACS S. et RIVIERE J. : *Développements de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1966, Ed. Or, 1952.
- LAPLANCHE J. et PONTALIS J.B. : *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, PUF, 1967.
- MARATOS O. : *The origin and development of imitation in the first six months of life*, présenté au « B.P.S. Annual Meeting », Liverpool, avril 1973.
- MELTZOFF A. : *Imitation in the human neonate*, *Doctoral Thesis*, Oxford, 1976.
- MOUNOUD P. : *Développement des systèmes de représentation et de traitement chez l'enfant*. *Bulletin de Psychologie* (Université de Paris), 1971, 296, XXV, 5-7, 261-272.
- MOUNOUD P. : *Les conservations physiques chez le bébé*. *Bulletin de Psychologie* (Université de Paris), 1973, 312, XXVII, 13-14, 722-728.
- MOUNOUD P. : *Les révolutions psychologiques de l'enfant*, exposé présenté à la Conférence « Dips in Learning and Development Curves » (CNRS/OCDE), Saint-Paul-de-Vence, France, mars 1975, *Archives de Psychologie*, 1976, XLIV, 171, 103-104.
- MOUNOUD P., BOWER T.G.R. : *Conservation of weight in infants*. *Cognition*, 1974, 3, 1, 29-40.
- MOUNOUD P. et WIDMER C. : *Reconnaissance de situations et de personnes chez le bébé de 0 à 6 mois (résumé)*, *Revue Suisse de Psychologie*, 1975, 34, 3, 267-268.
- PIAGET J. : *La naissance de l'intelligence*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1936.
- SEGAL H. : *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*, Paris, PUF, 1969, Ed. or., 1964.
- SPITZ R.A. : *La première année de la vie de l'enfant*, Paris, PUF, 1952.
- SUOMI S.J., HARLOW H.F., NOVAK M.A. : *Reversal of social defects produced by isolation rearing in monkeys*. *J. Human Evol.*, 1974, 3, 527-534.
- VIDAL J.M. : *L'empreinte chez les animaux*, *La Recherche*, 1976, 63, 7, 24-35.
- WINNICOTT D.W. : *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975, Ed. or., 1971.